

11 Des Sites Naturels d'Exception

Le relief du territoire, buriné par le retrait des glaciers il y a plus de 10 000 ans, a laissé des sillons dont la composition s'est enrichie au fil des millénaires de nombreuses espèces fauniques et floristiques particulières. Ainsi, le territoire de notre municipalité est marqué par deux réseaux hydrographiques dont les caractéristiques physiques méritent le détour, offrant une expérience visuelle impressionnante et enrichissante: il s'agit du Lac Memphrémagog et de la rivière Tomifobia.

Partons à leur rencontre!

Réseau du Lac Memphrémagog

Le ruisseau Tompkins

Ses caractéristiques

Ce ruisseau prend sa source dans les terres situées entre la route 247 et le chemin de Marlinton. Son déversoir devient le ruisseau Kertland dont les méandres serpentent vers le nord, traversent le chemin Davis puis vers l'ouest le chemin de Marlinton. Ce cours d'eau rejoint le ruisseau Tompkins qui se déverse dans le lac Memphrémagog près du hameau de Cedarville. C'est une zone populaire pour les adeptes de canoë et de kayak, car on peut y admirer de nombreux barrages et huttes de castors sur toute sa longueur.

La dernière partie du ruisseau Tompkins est un milieu humide d'une grande beauté et au caractère sauvage qui rend de grands services écologiques à la région. On ne saurait trop insister sur son importance dans la protection du lac en filtrant les sédiments et les nutriments avant qu'ils ne l'atteignent. Cette zone humide se trouve dans l'une des deux seules parcelles de forêt ininterrompue de plus de 400 hectares à Ogden. C'est l'une des trois grandes zones humides autour du Memphrémagog, les autres étant la zone humide de la Rivière aux Cerises et la zone humide du ruisseau Bunker située à l'extrémité nord-est du territoire de notre municipalité.

En plus d'être une excellente aire de nidification pour la sauvagine, le ruisseau Tompkins est désigné habitat du rat musqué et se trouve dans une aire d'hivernage du cerf de Virginie. On peut y observer à partir du pont du chemin Davis une faune aquatique et terrestre très diversifiée. Selon la saison, de nombreuses espèces telles la tortue peinte et la tortue serpentine, le castor, le rat musqué, la loutre de rivière, le vison, le cerf, l'orignal, le héron, le balbuzard pêcheur, le pygargue à tête blanche et de nombreuses autres espèces de sauvagine peuvent y être observées.

Des citoyens mobilisés pour sa protection

En 1990, un groupe de propriétaires de chalets sur la Descente 14 achète la ferme Mann, une parcelle de 60 hectares, en grande partie boisée, comprenant une section importante de la zone humide du ruisseau Tompkins. Cet achat a pour but d'éviter que le terrain ne tombe entre les mains d'un promoteur. L'année précédente, plusieurs grandes étendues de terrain en bordure du lac avaient été achetées par des promoteurs puis subdivisées.



Vue aérienne prise par drone avec regard vers le nord-ouest sur le ruisseau Tompkins, ses zones humides et les forêts qui le bordent. Image reproduite avec l'aimable autorisation de Tom Montgomery

En 2014, avec l'aide de Memphrémagog Conservation Inc, ce groupe crée la *Réserve Naturelle Privée du Ruisseau Tompkins* sur 51 des 60 hectares de la propriété. Ainsi, ces 51 hectares sont protégés à perpétuité contre toute forme de développement.



Le cours supérieur du ruisseau Tompkins pris en automne depuis le chemin Davis.

La totalité de la zone humide est entre les mains de particuliers, et la partie orientale de la zone humide est zonée rurale, le développement domiciliaire y est donc permis. Seule une petite partie de la zone est protégée du développement. Cependant, il existe actuellement un moratoire sur le développement de propriétés situées en zone humide. D'autre part, la MRC de Memphrémagog doit participer à la réalisation d'un Plan régional des milieux humides et hydriques visant à intégrer la conservation de ces milieux à la planification de l'aménagement du territoire. Ce plan est une obligation légale.

La Tourbière de Marlinton

Joyau exceptionnel entre tous, ce milieu humide a une longue histoire de plus de 10 000 ans. Formée dès le retrait des derniers glaciers qui couvraient le Québec, la tourbière renferme de nombreuses espèces rares dans cette partie du sud du Québec telles des plantes carnivores comme le droséra, la sarracénie pourpre et trois variétés d'utriculaires. La tourbière est située au cœur d'un terrain d'une trentaine d'acres. Au fil des mois d'avril à septembre, on peut y observer le lédon du Groenland, la linaigrette à feuilles étroites, trois espèces d'orchidées sauvages, dont le calopogon gracieux et plusieurs dizaines d'espèces de carex. Compte tenu de la fragilité des lieux, son accès est toutefois limité.



Photographie par drone de l'étang Mud, qui fait partie de la tourbière de Marlinton. Vue vers le nord-est. Les trottoirs de bois sont évidents. Image fournie par Tom Montgomery.

La conservation de ce milieu humide particulier a été rendue possible notamment grâce à l'intervention de deux personnes. D'abord, Albert Elliott qui l'a fréquentée régulièrement avec sa femme Enid, une amoureuse des plantes sauvages. Sans eux, la tourbière aurait disparu puisque son propriétaire de l'époque désirait élargir un ruisseau situé sur le terrain d'Albert pour assécher

le site et exploiter la tourbe. Le couple Elliott refusa catégoriquement de participer à la destruction d'un milieu aussi extraordinaire. Plus tard, Joël Andress, citoyen américain et professeur de géographie, remarqua la nature exceptionnelle de l'endroit. Il fit l'acquisition du terrain et le donna à *Conservation de la Nature Canada* en 1992.



*Joël Andress (1931-2013) et Albert Elliott (1917-2001)
Images gracieusement fournies par Gilbert Elliott*

Il fonde alors avec d'autres citoyens la *Corporation ElliAndress* vouée à la conservation et à l'animation des lieux. Cet organisme a été actif pendant près de 25 ans; ses membres ont construit les premiers trottoirs flottants et le pont qui surplombe le ruisseau. Pour leur succéder, des amateurs de l'environnement fondent en 2017 la *Société pour la conservation et l'éducation à la nature (SCENE)* qui assure depuis la préservation des lieux, la réfection des trottoirs et l'accompagnement de petits groupes de visiteurs.

Image d'une sarracénie pourpre carnivore entourée de sphaigne dans la tourbière de Marlinton.

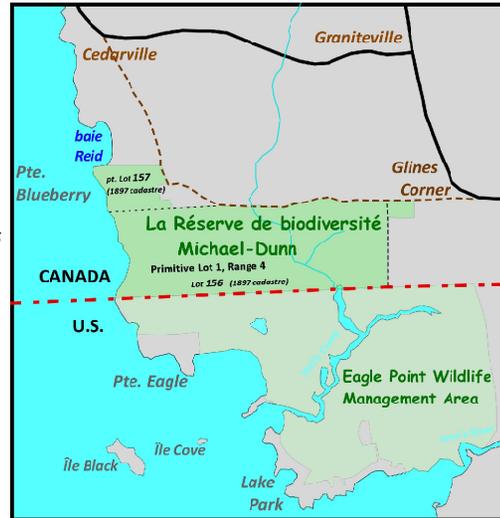


Plusieurs bénévoles anglophones ou francophones ont le plaisir de vous guider à travers quatre kilomètres de marche remplis de surprises. En visitant la tourbière de Marlinton, vous apprendrez comment se forment ces milieux envoûtants et quels en sont les remarquables apports écologiques. Vous apprendrez les surprenants secrets de certaines plantes et ferez peut-être la rencontre d'hirondelles ou de merles bleus et de bien d'autres espèces aviaires. On peut joindre l'organisme à cette adresse : lascene.conservation@gmail.com et visiter son site internet : www.lascene.org.

La Réserve de biodiversité Michael-Dunn

Presque toutes les rives du lac sont des propriétés privées. Il y a donc très peu d'accès public et encore moins de rives encore à l'état naturel permettant aux non-résidents de profiter de ce joyau qu'est le Memphrémagog, à l'exception toutefois de *La Réserve de biodiversité Michael-Dunn*.

Située de part et d'autre de la frontière qui nous sépare des États-Unis, cette réserve a été léguée en partie à l'État du Vermont et en partie au Québec par son dernier propriétaire, son testament stipulant « *que les terres données soient gardées aux fins de conservation, d'usage public et récréatif* ». La propriété originale avait ceci de particulier que son propriétaire devait se rendre au Canada pour accéder à sa résidence située en territoire américain parce qu'il n'existait pas d'accès routier au Vermont pour s'y rendre. Il devait donc emprunter le chemin Arnold de notre municipalité pour y arriver!

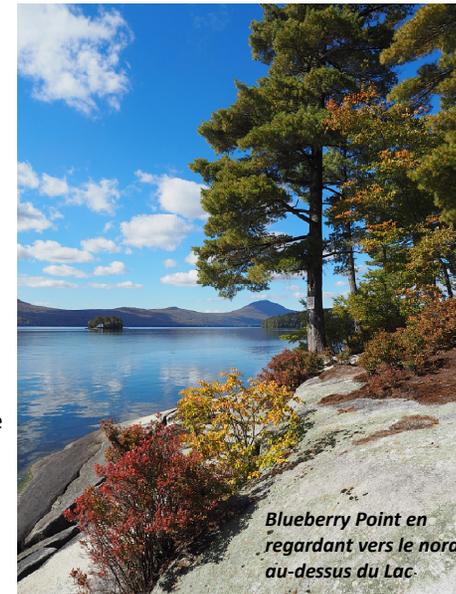


Carte de la Réserve de biodiversité Michael-Dunn et de son équivalent du côté du Vermont. Il est intéressant de noter que le nom officiel de "Blueberry" Point est en fait pointe Thomas Mower Martin, du nom d'un artiste canadien bien connu, le grand-père de Michael Dunn.

Vue aérienne (drone) vers le sud-est de Blueberry Point jusqu'à la frontière et au-delà. Ce magnifique rivage sauvage forme la marge occidentale de la réserve de biodiversité Michael Dunn.



Cette réserve s'étend en sol québécois sur plus de 117 hectares et renferme principalement des forêts à érable à sucre et à érable rouge, des pâturages, un petit ruisseau, un étang et un milieu humide qui s'étendent jusque dans la partie américaine de la réserve. Le *ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques* en assure la responsabilité. Toutefois la protection de ce milieu naturel laisse à désirer de sorte que le site est régulièrement envahi par des groupes de fêtards qui y laissent de nombreux déchets.



Blueberry Point en regardant vers le nord au-dessus du Lac.



Deux photographies anciennes datant d'environ 1900, représentant des parties de la propriété Dunn. À gauche, l'affleurement gravé de 1845 ; à droite, une vue vers l'ouest et rocher Gull, au-delà des restes de granit extrait de la carrière. Images reproduites avec la courtoisie de Stephen Simpson.

Michael Dunn (1942-2007)

La famille de Michael Dunn a détenu cette propriété durant cinq générations. L'aïeul de Michael, Thomas Blackadder, était agriculteur. Une partie de sa terre était louée à un exploitant du granit. On peut toujours voir l'affleurement rocheux près de l'ancienne carrière où, en 1845, a été gravé l'emplacement de la frontière ainsi que la position d'un observatoire astronomique temporaire établi par la British Boundary Commission.

Michael a vécu à Montréal avant de s'installer Eagle Point of the Lake au Vermont en 1978. Grand voyageur, amateur d'art et collectionneur de livres, il était également un bon vivant qui aimait être au service de sa communauté. Il est mort subitement d'une crise cardiaque lors d'un voyage en Suisse.

Le Parc commémoratif Weir

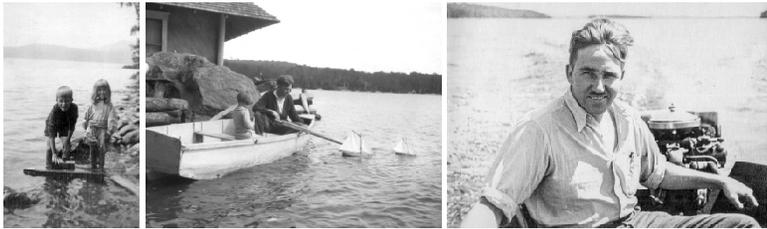
Cet espace ainsi nommé rappelle la famille Weir, dont le patriarche est l'auteur du texte anglais de l'hymne national Ô Canada. Son fils, Ronald A.S. Weir, a légué le site du parc au milieu des années 1950 au bénéfice de la population environnante. Aujourd'hui, des centaines d'estivants profitent chaque été de ce site près de la mairie dans le secteur Cedarville. C'est l'un des très rares espaces publics situés sur les rives du lac Memphrémagog. On y retrouve une plage, une salle communautaire, un abri extérieur et un espace vert où l'accès est autorisé à des fins de pique-nique et de baignade. Une station de lavage pour embarcations est accessible près de la descente de bateaux qui jouxte le quai de Cedarville.



Vue aérienne oblique du Weir Memorial Park en direction du nord-ouest, prise en 2015. Les contours du parc sont en pointillés jaunes. En médaillon, le monument commémoratif, inauguré le 24 mai 1999.

Ronald Weir

Le terrain de sept acres aujourd'hui occupé par le parc a été la propriété de plusieurs familles d'agriculteurs avant d'être vendu en 1931, à un jeune montréalais de trente ans, Ronald Weir. Chaque été, depuis 1895, la famille de Weir passait ses vacances à Cedarville et la région l'avait charmé. Passionné d'aviation, il fait régulièrement atterrir son petit avion sur les champs fauchés de ce qui est maintenant le parc Weir. Il engage de jeunes gens de la région pour dormir sous l'aile de l'appareil afin de décourager les vandales ou les chasseurs de souvenirs !



De gauche à droite, Ron et sa sœur Dot jouent avec des bateaux. Ron et son neveu Bill May. Sur un bateau plus grand et plus rapide.

Lorsque la guerre éclate, Ron s'enrôle dans l'armée de l'air et devient chef d'escadron en tant que pilote / ingénieur. Il rejoint le 127^e Escadron dans le sud de l'Angleterre avant les débarquements. Il perd la vie le 6 août 1944 en Normandie lors d'un essai en vol d'un chasseur Spitfire.



Le parc a été créé par les descendants de la famille Weir à la mémoire de l'honorable Robert Stanley Weir, de son épouse Margaret Douglas Weir et de leurs deux fils, le capitaine Douglas Weir et le chef d'escadron Ronald Weir, tous deux morts au service de leur pays, dans les deux grandes guerres mondiales.



Chef d'escadron Ronald S. Weir (1901 – 1944)

À gauche, vers 1904, le juge R.S. Weir et son fils, Ron.

Société Weir Mémorial Park

L'aménagement du parc commence au début des années 1950. Pour ce faire, on devra d'abord négocier avec le gouvernement le détournement de l'ancienne route qui longe alors le littoral. Le parc sera officiellement ouvert au public le 22 août 1959. La propriété est détenue par Weir Memorial Park Inc., une société privée enregistrée et reconnue comme une organisation caritative créée en 1956. La société compte neuf actionnaires, dont huit sont des organismes communautaires ou des sociétés municipales locales, et le neuvième est la famille Weir elle-même. Un conseil d'administration bénévole, élu chaque année, gère le parc. Le défi permanent du parc est la collecte de fonds. Divers projets ont été entrepris au fil des ans pour tenter de générer des revenus, allant des casse-croûte aux minigolfs. Seuls les revenus du camping, à partir de 1964, se sont avérés constants, bien que controversés. Ces petits bénéfices ont permis l'embauche d'un sauveteur pour la première fois en 1987, une exigence provinciale pour que la baignade soit autorisée. En 1989, une nouvelle salle communautaire avec des toilettes est érigée et, en 1999, sous la direction de Barbara Thompson, une rénovation majeure a lieu, comprenant la plantation d'arbres, l'érection de barrières et le monument commémoratif Weir. Depuis les années 2000, les efforts se concentrent sur l'environnement.



L'ouverture officielle du Weir Memorial Park le 22 août 1959.

Réseau de la rivière Tomifobia

La Rivière

Ce cours d'eau, dont le nom abénaki signifie rivière croche ou rivière sinueuse, prend sa source dans l'État du Vermont aux États-Unis. Il traverse la municipalité de Stanstead et se prolonge au centre d'une vallée qui constitue la partie est de notre municipalité. C'est sur ses bords que certains des premiers colons se sont établis, créant le hameau de Smith's Mills qui deviendra plus tard le village de Tomifobia.



Vue sud-est d'une section de la rivière Tomifobia depuis le Sentier Tomifobia, montrant l'un des nombreux méandres de la rivière.

Des barrages y ont été érigés pour servir des scieries, des moulins, et des usines de textile. La construction d'un chemin de fer le long de ses rives au XIXe siècle a modifié son parcours sinueux. Ainsi à plusieurs endroits, les sinuosités de la rivière ont été coupées formant artificiellement de nombreux étangs et marais.

Le Sentier-Nature Tomifobia

Un peu d'histoire

C'est en 1988 que le sifflet du train fait entendre son écho une dernière fois à travers la vallée de la Tomifobia. L'ancienne voie de chemin de fer érigée au XIXe siècle traverse la rivière Tomifobia à plusieurs endroits. Bien qu'abandonnée par les locomotives, elle demeure un témoin de la montée et du déclin des activités de divers chemins de fer pendant un siècle. On peut encore y observer d'intéressants vestiges de l'ère des chemins de fer par exemple, quatre solides ponts en acier, un chevalet et quatre tunnels pour le bétail. Juste au nord de

Smith's Mills (Tomifobia), au km 13,5, on a érigé un monument commémoratif aux deux agents de train qui ont péri en 1895 dans un déraillement à cet endroit.



Ce déraillement en 1895 a été causé par un rocher tombé sur les rails.

Il est difficile aujourd'hui de trouver des traces de l'ancienne gare, de l'hôtel, de la crèmerie, du garage et des deux lieux de culte dans le village paisible de Tomifobia. On peut toutefois apprécier l'endroit lors d'agréables balades, puisque la voie ferrée a été convertie en un sentier multifonctionnel vers 1993. *Le Sentier-Nature Tomifobia*, administré par un groupe de bénévoles de l'organisme sans but lucratif «*Sentiers Massawippi Inc.*», offre au visiteur des attraits autrefois insoupçonnés. Le mouvement des pédales et des jambes a remplacé celui des roues des locomotives à vapeur le long de ce couloir féérique qui s'étire sur 19 kilomètres. Depuis la municipalité d'Ayer's Cliff à son extrémité nord jusqu'à la frontière canado-américaine dans la municipalité de Stanstead au sud, la piste traverse toute la vallée.

Sentiers Massawippi a également acquis trois propriétés adjacentes au cours des dernières années pour élargir l'expérience de la nature au-delà des sentiers battus et permettre des observations plus directes des habitats naturels. Bien que «*Sentiers Massawippi*» reste le titre officiel de propriété, il est progressivement abandonné au profit de «*Sentier-Nature Tomifobia*» pour décrire plus précisément sa position géographique et souligner son attrait naturel de plus en plus attrayant.

Des charmes à longueur d'année

À pied, à vélo ou en ski de fond l'hiver, le parcours découvre ses attraits aux abords des méandres de la rivière Tomifobia et de ses étangs et marais riverains. Les ornithologues amateurs ont tendance à affluer au milieu du sentier, entre les chemins Curtis et Laflamme (kilomètres 8 à 12) où la proximité des eaux paisibles nous promet l'émerveillement devant les hérons et martins-pêcheurs plongeants pour harponner un poisson, des pygargues à tête blanche cherchant avec impatience leur souper et bien d'autres espèces. À l'automne des canards et des outardes viennent y cancaner et cacarder à loisir. Imaginez-vous en train d'observer une douzaine de tortues se faire bronzer sur un radeau en rondins lors d'un après-midi d'été à l'étang Knight ou du Marais Doré, à mi-chemin sur le sentier.



Ancien tunnel ferroviaire à Tomifobia.

À l'aire de repos du km 16,7 «*La roue médicinale et les quatre directions*», rappellent les anciens utilisateurs autochtones de cette région. Ici, quatre stèles gravées aux points cardinaux expliquent le lien symbolique de quatre animaux sauvages avec les étapes de la vie, de la naissance à la mort.

L'ouverture officielle de la "roue de la médecine" en septembre 2019. Paul Carignan, deuxième à partir de la gauche, était l'un des instigateurs de l'installation.



Le printemps offre une multitude de plantes exceptionnelles tels le lys du

Canada, la sanguinaire du Canada et l'ail des bois (attention, c'est pour la vue seulement, interdiction de cueillette). Des chiens heureux promènent leur maître (!) au bout de la laisse à longueur d'année.



Entre Ayer's Cliff et Beebe, ce terrain plat est idéal pour les aventuriers de sept à soixante-dix-sept ans qui souhaitent faire de l'exercice tout en observant de près les merveilles de la nature, et ce, sans aucune publicité. Les fréquentes aires de repos mélangent structures en pierre ou en bois avec l'environnement dans des sites de grande beauté stratégiquement choisis. Des rapides fournissent de la musique à nos oreilles et des promontoires ombragés nous régaler de magnifiques vues sur l'eau.



Des tortues peintes se pressent sur un rondin au détour d'un méandre près de Sleeper Creek



Un Tyran Trîtri regarde le photographe près de Knight's Pond.



Partie de l'étang Knight's (marais Dory) qui borde le Sentier, avec une Grande Aigrette (en médaillon) en chasse. Images par Jeff Packard

L'anomalie d'un sentier privé appartenant à environ 250 membres contributeurs, mais partiellement financé par une demi-douzaine de municipalités et ouvert au grand public, révèle que l'existence du Sentier-nature Tomifobia n'est jamais garantie. De nombreux utilisateurs de ce couloir naturel inestimable expriment leur appréciation en faisant des dons ou en devenant membres. Pour plus d'informations, rendez vous sur le site: www.sentiernaturetomifobia.org